



Petr Král

Hors l'épopée

(L'attente du marathon)

1

Le poème devrait aussi savoir n'être qu'un journal
d'inventeur manqué

Même ceux dont l'existence est un plan : élever des petits devenir
adjoint
se soumettent tout autant aux seuls flottements des journées
dont ils n'occupent que les marges
Quand quittant le silence de la place Dauphine
à midi nous traversons le pont vers le boulevard au croisement nous
devons laisser passer
les essoufflés d'une épreuve de marche À peine on s'installe ensuite
sur une terrasse
que l'orage éclate

La ville est de nouveau livrée alors à une faune invisible
Les coiffeuses restées seules dans leur salon ne s'affairent qu'autour de
l'éclat des ciseaux
et d'une boule d'ozone ébouriffé
Aux bords des rues dépeuplées s'élèvent des murmures discrets
comme si un cortège devait y traîner une baleine
Même des salauds sortent attentifs sur leur seuil

Au bout de la rue monte sur une plate-forme mobile
vers le camion un grave sac de chiffons
Dans la vitrine qu'on frôle anxieux
pèse le silence de conserves aux inscriptions en japonais

Notre monnaie n'est depuis longtemps couverte
que par l'or d'un soleil pâissant

2

Malgré Mickiewicz (« *Tout l'air de l'Arabistan suffit à peine
à remplir mes poumons* ») nous avons quelques possibilités l'errance à
perte de vue
par les rues des lignes dans un carnet Des adresses valables
à celles qu'on a barrées et retour Aujourd'hui encore
de même un riche assortiment de locomotives grandes autant que celles

toutes petites
qui ne glissent le matin que de la saignée du coude
vers le poignet

Je suis Who me dépose à tes pieds
avec toute la presse de demain

C'est toujours branle-bas

Porte-jarret.
Pain de camp.

Cours par la Tchéquie

3

Ce qui a giclé
sur l'asphalte y sèche maintenant

Au sommet de la montée
attend l'éclipse

La faille longée
observe

Malgré le froid demeure la volupté
du contact avec la peau douce du gant
et celle de l'enlever pour se frotter légèrement
une paupière

Reste à dire merci à B.
pour le crayon et le papier

Arriver au bout
malgré la boîte dans l'œil

4

On fustigeait des méfaits Pas mal
de choses se sont présentées un obélisque la Slovaquie
Le titillement survit

Dans la pénombre sainte toujours un sang ancien au fond d'une bûche
se lève une chaleur distante
Plutôt que pour un cortège de premier mai nous ne sortons le dimanche
dans la rue que pour suivre le flottement d'une robe à fleurs absente
(qui peut-être est en train d'infuser dans notre grenier)

Vous ne m'entendez pas tant mieux
quand je passe la nuit sous vos fenêtres
en riant tout bas

5

Dès que le soleil s'assombrit
on n'est plus là qu'à ciller
à la lueur d'orages jamais venus au-dessus de la pente lustrée
du ventre

À peine un éclair gris Dans l'essoreuse du soupirail
un oiseau chiffonné

Même la pénombre des cafés s'épaissit
en s'emplantant de valises Des clients toujours plus nombreux
apportent les leurs
et les posent près des tables les serveurs n'arrivent presque plus à passer
(Seul Sebastian R. traverse sans accroc il tourne pour le pianiste une
feuille de sa partition
et poursuit son voyage vers Bucarest)
Aux tables on continue à lire des journaux bruissants

Nous on marche toujours au bout de la rue on voit bâiller le cosmos
Des soldats soûls lèvent avec un cric
vers le ciel un dieu difforme
Des slogans sifflent dans l'air glacé en vain je me cache dans les
tranchées de ton corps
On longe une vitrine brisée où avec une poignée de cartes sans image
repose un pavé couvert des gribouillis d'illisibles consignes

6

Ôte de ta bouche ce cure-dent
ce crayon ce dentier
cette formule magique

Laisse tomber les sourires cesse de citer
de saluer
Tourne vers nous toute la faille inaugurale
dans une face d'emprunt

7

La journée descend abrupte
dans le pantalon
Solitude du drapeau loque

triomphante dans le ciel vide

Sonder la pierre luisante
d'une paire de jambes Attiser toujours
strictement le vent au fond du mur
Dans l'ombre avoir sa propre cloche
La devenir

8

Il fut troublé comme jamais en sentant le corps de la femme
s'approcher derrière le tissu gris-rose un rien glacé
de sa combinaison
Au fond de la salle de gym les nudités en attente
ne se détachaient de l'ombre que comme des quilles claires

Les os sous la peau les barres et les agrès
battaient claquaient de leur mieux
pour meubler un peu le vide de la salle

9

Où flamba un mollet
à présent s'étale une brique cassée

Dans d'autres cafés on peut apporter un fanion
et le dresser sur sa table
peut-être même se faire à jamais attacher à lui

La forêt n'était elle-même qu'un gymnase désert
avec au milieu à la place des agrès
une mangeoire pour nulle bouche
Les animaux se sont cachés dans le zoo
derrière les cages vacantes

Entre les mâchoires de personne
le centre gris du pavé
De la journée

10

Il a un beau blason
et sait que ce n'est d'aucun secours
Il est lunaire
mais le soleil l'empêche de dormir

Dans le printemps répandu alentour

de toute part l'affairement de menues mandibules bouddhiques

Perspective d'un biberon diplômé

de coiffeuses trempées

11

En France patrie lointaine
le *blaireau véritable* ton panache héroïque
Encore plus loin même le doux incendie des rouilles féminines

Hors l'épopée ses conciliants feux verts
dans le noir des quartiers résidentiels
une pièce ordinaire au coude avec un bâillement léger
sur la balançoire du va-et-vient en attendant que passe le marathon
je tu nous sommes toujours là grignotant des croissants cosmiques
semant nos rires dans la nuit
comme dans une opérette étrangère

12

Du panier à l'arrêt du bus
sort le bruissement d'un nourrisson abandonné
Dans les baskets élimés survit la lumière du marché
où on les a achetés un midi

Les vendeuses de la boutique émergent coupables
de sous le comptoir encore toutes haletantes d'excitation
La sombre masse de supporters écossais (peut-être irlandais) remplit le
tramway
des prêtres en chasuble rouge et vert cernés de fidèles incolores
dans le square joignent les mains devant une statue noire
La flambante boule du soleil se recharge pourtant bien ailleurs peut-être
même derrière ta
ou ma propre armoire natale

13

Là où la veille un sombre patapouf traînait dans les broussailles
un filament blanc
seule émerge à présent du feuillage une écaille de rouille bénie

En chaussures cognac je marche vers l'orage qui s'en vient
pour allumer brièvement parmi les tôles de la décharge
une capitale de la conscience

14

Le tram numéro 20 comme il se doit
l'emporte dans le tournant sur le 10
Les deux sont sans progéniture

Chez certains le visage corrige le gros ventre
chez d'autres c'est l'inverse

Le bricoleur sort de la maison pour offrir son marteau
à un passant
Le soleil gonflé de sang
se détourne indifférent de tous

15

Chacun un jour fut un monument de chair
au milieu d'une place dépeuplée
Le regard jeté dans la cour descend parfois jusqu'au pliocène
Voilà pourtant des experts frais décorés d'un diplôme comme d'une
bavette pour adultes
Même les flics sont parfois forcés de chier
au milieu d'une manif qu'ils cherchent à disperser

Et tiens sur le marché à présent
on t'enveloppe et avec un ruban écolo on te vend à toi-même
Si tu rentres mal dans ton moi
on t'aide avec un chausse-pied
(Les cartons dans l'entrepôt nocturne s'ouvraient comme des tombeaux)

Au-dessus des toits vole encore vers la Russie une parcelle d'Amérique

Une révolution va venir
On nous arrosera de MIR
pour torcher le Ritz avec nous
Certains seront expédiés en bidons
Même les Chinois les verront tout juste passer

16

Pendant tout le dimanche un autre établissement
fonctionne derrière le premier
Dans le vide du regard d'en face
s'ouvre menaçant un cosmos contraire un crédit
illimité

Il a marqué un but

contre lui-même et n'était plus

Le bateau n'arriva pas

C'est le chœur de l'Armée rouge
qui vint

17

*Un Au bout de la route attend une gâche importante
ou l'étagère aux taies d'oreil. et dr. de lit
ne jaillit à présent sourdement que d'un barrage estival de maillots
et de nostalgiques tissus rayés dans les devantures provinciales*

Petr Král est né en 1941 à Prague. D'abord proche du surréalisme, il fit des études de cinéma avant de rejoindre Paris en 1968. Il est retourné vivre en Bohême en 2006. Poète (dont 3 recueils publiés par Obsidiane, le dernier étant *Pour l'ange* en 2007), essayiste, traducteur, il écrit et publie alternativement en tchèque et en français. Dernier ouvrage : *Cahiers de Paris* (Flammarion, 2012). Il est aussi l'auteur de plusieurs anthologies de la poésie tchèque.